



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Über dieses Buch

Dies ist ein digitales Exemplar eines Buches, das seit Generationen in den Regalen der Bibliotheken aufbewahrt wurde, bevor es von Google im Rahmen eines Projekts, mit dem die Bücher dieser Welt online verfügbar gemacht werden sollen, sorgfältig gescannt wurde.

Das Buch hat das Urheberrecht überdauert und kann nun öffentlich zugänglich gemacht werden. Ein öffentlich zugängliches Buch ist ein Buch, das niemals Urheberrechten unterlag oder bei dem die Schutzfrist des Urheberrechts abgelaufen ist. Ob ein Buch öffentlich zugänglich ist, kann von Land zu Land unterschiedlich sein. Öffentlich zugängliche Bücher sind unser Tor zur Vergangenheit und stellen ein geschichtliches, kulturelles und wissenschaftliches Vermögen dar, das häufig nur schwierig zu entdecken ist.

Gebrauchsspuren, Anmerkungen und andere Randbemerkungen, die im Originalband enthalten sind, finden sich auch in dieser Datei – eine Erinnerung an die lange Reise, die das Buch vom Verleger zu einer Bibliothek und weiter zu Ihnen hinter sich gebracht hat.

Nutzungsrichtlinien

Google ist stolz, mit Bibliotheken in partnerschaftlicher Zusammenarbeit öffentlich zugängliches Material zu digitalisieren und einer breiten Masse zugänglich zu machen. Öffentlich zugängliche Bücher gehören der Öffentlichkeit, und wir sind nur ihre Hüter. Nichtsdestotrotz ist diese Arbeit kostspielig. Um diese Ressource weiterhin zur Verfügung stellen zu können, haben wir Schritte unternommen, um den Missbrauch durch kommerzielle Parteien zu verhindern. Dazu gehören technische Einschränkungen für automatisierte Abfragen.

Wir bitten Sie um Einhaltung folgender Richtlinien:

- + *Nutzung der Dateien zu nichtkommerziellen Zwecken* Wir haben Google Buchsuche für Endanwender konzipiert und möchten, dass Sie diese Dateien nur für persönliche, nichtkommerzielle Zwecke verwenden.
- + *Keine automatisierten Abfragen* Senden Sie keine automatisierten Abfragen irgendwelcher Art an das Google-System. Wenn Sie Recherchen über maschinelle Übersetzung, optische Zeichenerkennung oder andere Bereiche durchführen, in denen der Zugang zu Text in großen Mengen nützlich ist, wenden Sie sich bitte an uns. Wir fördern die Nutzung des öffentlich zugänglichen Materials für diese Zwecke und können Ihnen unter Umständen helfen.
- + *Beibehaltung von Google-Markenelementen* Das "Wasserzeichen" von Google, das Sie in jeder Datei finden, ist wichtig zur Information über dieses Projekt und hilft den Anwendern weiteres Material über Google Buchsuche zu finden. Bitte entfernen Sie das Wasserzeichen nicht.
- + *Bewegen Sie sich innerhalb der Legalität* Unabhängig von Ihrem Verwendungszweck müssen Sie sich Ihrer Verantwortung bewusst sein, sicherzustellen, dass Ihre Nutzung legal ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass ein Buch, das nach unserem Dafürhalten für Nutzer in den USA öffentlich zugänglich ist, auch für Nutzer in anderen Ländern öffentlich zugänglich ist. Ob ein Buch noch dem Urheberrecht unterliegt, ist von Land zu Land verschieden. Wir können keine Beratung leisten, ob eine bestimmte Nutzung eines bestimmten Buches gesetzlich zulässig ist. Gehen Sie nicht davon aus, dass das Erscheinen eines Buchs in Google Buchsuche bedeutet, dass es in jeder Form und überall auf der Welt verwendet werden kann. Eine Urheberrechtsverletzung kann schwerwiegende Folgen haben.

Über Google Buchsuche

Das Ziel von Google besteht darin, die weltweiten Informationen zu organisieren und allgemein nutzbar und zugänglich zu machen. Google Buchsuche hilft Lesern dabei, die Bücher dieser Welt zu entdecken, und unterstützt Autoren und Verleger dabei, neue Zielgruppen zu erreichen. Den gesamten Buchtext können Sie im Internet unter <http://books.google.com> durchsuchen.

BEITRÄGE ZUR KENNTNISS
DER
NEUPERSISCHEN DIALEKTE

III. ZAZA-DIALEKT DER KURDENSPRACHE.

VON

Dr. FRIEDRICH MÜLLER

DOCENT DER ALLGEMEINEN SPRACHWISSENSCHAFT AN DER WIENER UNIVERSITÄT



WIEN

AUS DER K. K. HOF- UND STAATSDRUCKEREI

**IN COMMISSION BEI KARL GRÖLD'S SOHN, BUCHHÄNDLER DER KAISERL. AKADEMIE
DER WISSENSCHAFTEN**

1865

**Aus dem November-Hefte des Jahrganges 1864 der Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe
der kais. Akademie der Wissenschaften [XLVIII. Bd.] besonders abgedruckt.**

Nachdem ich in dem vorhergehenden Hefte dieser Beiträge eine Skizze des wichtigsten Kurdiendialektes, des Kurmángí, gegeben und das Verhältniss des Kurdischen zu den verwandten erânischen Sprachen dargelegt habe — will ich in der vorliegenden Abhandlung auf den von Lerch verzeichneten zweiten Dialekt, das Zaza, übergehen. — Ich werde bei meiner Darstellung besonders dasjenige hervorheben, was den in Rede stehenden Dialekt vom Kurmángí auszeichnet und zum Schlusse eine Charakteristik desselben zu geben versuchen.

A. Lautlehre.

I. Vocale.

Das Zaza hat folgende Vocale und Diphthonge: *a, á, e, e,* *é, i, í, ï, u, ú, u, o, ó, o, ai, ei, au.* Wie man sieht, hat dasselbe gegenüber dem Kurmángí um zwei Laute, nämlich *o* und *ei*, mehr. Die alten Längen *á, í, ú* scheinen nicht mehr so ganz deutlich gefühlt zu werden, da wir dieselben in mehreren Fällen ihre Quantität ganz einbüßen sehen. — Ich will nun die einzelnen Vocale der Reihe nach durchgehen.

a entspricht altem *a* und hält sich besonders bei Verben vor dem abgefallenen *m* fest, z. B. *kišén'a*, „ich tödte“, neup. كشم (*kušam*), *šínén'a* „ich sammle“ = neup. شيم (*šim*); *kén'a* „ich mache“ = neup. كنم (*kunam*); *bazár* „Markt“ = neup. بازار (*bázár*).

In vielen Fällen finden wir es an Stelle eines älteren *d*, z. B. *herá* „breit“ = neup. فراخ (*farákh*); *berá* „Bruder“ = neup. برادر (*birádar*), alth. برادر (*brátarè*); *varán* „Regen“ = neupers. باران (*báran*). Bemerkenswerth sind: *navróda* „Mittag“ = kurm. *nívró*, *dáu* „Dew“ = neup. دیو (*dévo*), alth. ديو (*daevo*), wo altes *f* (aus *é* entstanden) in *a* abgeschwächt erscheint.

â entspricht altem *d*, z. B. *má* „wir“ = neup. ما (*má*), alth. ما (*ahmákém*); *ámá* „ich komme“, vgl. neup. آمدم (*ámadam*); *hák* „Ei“ = neup. خایه (*kháyah*), kurm. *hëk*; *kárdi* „Messer“ = neup. کارد (*kárd*), kurm. *kér*, *árd* „er brachte“ = neup. آورد (*ávurd*); *nemád* „Gebet“ = neup. نماز (*namáz*); *kár* „Arbeit“ = neup. کار (*kár*), *henzár* „tausend“ = neup. هزار (*hazár*).

e ist eine Abschwächung des *a*, z. B. *zend* „wie viel“ = neup. چند (*čand*); *henzár* „tausend“ = neup. هزار (*hazár*); *gërm* „warm“ = neup. گرم (*garm*), alth. गरما (*garëma*); *hergu* „ein jeder“ = neup. هرکه (*harkih*); — daneben kommt es auch als Schwächung von *u* und *i* vor, z. B. *kén'a* „ich mache“, neup. کنم (*kunam*); *persén'a* „ich frage“ = neup. پرسم (*pursam*); *ke* „dass“ = neup. که (*kih*). — In vielen Fällen finden wir *e* am Schlusse der Formen (gleichwie im Ossetischen, vgl. meine Beiträge zur Lautlehre des Ossetischen S. 18), das sich gegenüber den Formen anderer moderner Dialekte als Zugabe, gegenüber den alten Dialekten aber als Überrest älterer Bildung herausstellt. Vgl. ähnliches unter *i* und *u*, z. B. *vaúre* „Schnee“ = alth. وافرا (*vafra*), neup. برف (*barf*); — *byáre* „bringe“ = neup. بیار (*biy-ár*), alth. بار (*ábara*), vgl. auch *mébere* „bringe nicht“ = neup. مبر (*ma-bar*); *árde* „er hat gebracht“ = neup. آورد (*ávurd*), althaktr. ارده (*á-bërëta*).

ë stellt eine Schwächung von *a* dar, z. B. *dës* „zehn“ = neup. ده (*dah*), alth. داس (*daçan*); *dest* „Hand“ = neup. دست

(*dast*), alth. 𐭅𐭆𐭇𐭈 (*začta*); *ser* „Kopf“ = neup. سر (*sar*), alth. 𐭅𐭆𐭇𐭈 (*čara*); *ez* ich = alth. 𐭅𐭆𐭇𐭈 (*azəm*), *éstu* „er ist“ = alth. 𐭅𐭆𐭇𐭈 (*ačti*), neup. است (*ast*); *enğúr* „Weintraube“ = neup. انگور (*angór*). — In der Form *émšoe* „heute Nachts“ stellt *é* eine Schwächung von *i* dar; in den Formen *estár* „Stern“ = neup. ستاره (*sitárah*), alth. 𐭅𐭆𐭇𐭈 (*čtárē*), *estór* „Pferd“ = alth. 𐭅𐭆𐭇𐭈 (*čtaora*) ist *e* — wie im Ossetischen der Laftgruppe *st* vorge schlagen.

ē ist zunächst der Repräsentant eines alten *é* (= *ai*), z. B. *myěšna* „Schaf“ = neup. میش (*měš*), alth. 𐭅𐭆𐭇𐭈 (*maesha*); *šimsyěr*, Schwert = neup. شمشیر (*šamsěr*). In der Form *kěnek* neben *keina* „Tochter, Mädchen“ = alth. 𐭅𐭆𐭇𐭈 (*kainé*), altindkanyá, entspricht *é* auf eränischem Boden entwickeltem *ai*; in den Formen *myěrd* neben *merd* „Mann“, *šě* „er ging“ = neup. مرد (*mard*) und شد (*šud*) finden wir *é* als Vertreter von *a* und *u*. Es ist in diesem Falle wahrscheinlich unorganische Dehnung von *e*, in welches *a* und *u* oft verkürzt werden.

i entspricht vor allem altem *i*, z. B. *či* „was“ = neup. چه (*čih*), *čiri* „warum“ = neup. چرا (*čirá*); *penír* „Käse“ = neup. پنیر (*panír*); *činen'a* „ich sammle“ = neup. چینم (*čínám*), alth. 𐭅𐭆𐭇𐭈 (*či*); — daneben findet sich *i* als Verkürzung von *a*; z. B. *čim* „Auge“ = neup. چشم (*čašm*); ja sogar von *á*, z. B. *čiri* „warum“ = neup. چرا (*čirá*); *miri* „mir, mich“ = neup. مرا (*mará*); *toéri* „dir, dich“ = neup. ترا (*turá*); *šimári* „euch“ (Dat. — Acc.) = neup. شما را (*šumárá*); *pašári* „dem Pascha“ = neup. پاشارا (*pášárá*). Endlich ist *i* oft Vertreter von *ú*, seltener von *ó*, z. B. *kird*, „Kurde“ = neup. كرد (*gurd*); *kišén'a* „ich tötete“ = neup. کشتم (*kušám*); *šit* „er wusch“ = neup. شست (*šust*); *enğíšt* „Finger“ = neup. انگشت (*angušt*); *đit* „Joch, Pflug“ = neup. جفت (*đuft*), Kurmángí *đót*.

î entspricht altem *i*, z. B. *vîst* „zwanzig“ = neup. بیست (*bîst*), altb. *viçaiti* (*viçaiti*); *dî* „er hat gesehen“ = neup. دید (*dîd*); *fil* „Elephant“ = neup. پیل (*pîl*), فیل (*fil*), altind. *pîlu*; *pîr* „alt“ = neup. پیر (*pîr*); in vielen Fällen entspricht es altem *ê* (= *ai*) nach jüngerer erânischer Aussprache, z. B. *sepi* „weiss“ = neup. سید (*sîpêd*), altb. *çpaeta* (*çpaeta*), *ri* „Bart“ = neup. ریش (*rêš*). In den Formen *pî* „Vater“ = neup. پدر (*pidar*), *hîrye* drei (= *tîr-ye*, vgl. *âsm-ye* „Himmel“, *bîz-yâ* „Ziege“) ist die Dehnung des *i* eine spätere unorganische.

ï ist wie im Kurmânġî (vgl. Beiträge II, S. 8) eine Schwächung von *a* und *u*, z. B. *bîst* „er band“ = neup. بست (*bast*), altb. *baçta* (*baçta*); *adîr* „Feuer“ = neup. اذر (*âdar*), altb. *âtare* (*âtare*); *dîšmên* „Feind“ = neup. دشمن (*dušman*), altb. *dushmainyu* (*dushmainyu*); *bîzyâ* „Ziege“ = neup. بز (*buz*), altb. *buza* (*buza*), *bûza* (*bûza*); *dîzd* „Dieb“ = neup. دزد (*duzd*), altb. *duzdâo* (*duzdâo*); *tî* „du“ = neup. تو (*tô*), spätere Aussprache *tû*; *šîmâ* „ihr“ = neup. شما (*šumâ*); *dî* „zwei“ = neup. دو (*dû*). — Manchmal ist es reiner Hilfsvocal (besonders bei fremden Wörtern), um im Auslaute zwei Consonanten auseinander zu halten, z. B. *âqîl* „Verstand“ = arab. عقل (*aql*).

u entspricht zunächst altem *u*, *û* (durch Verkürzung), z. B. *šûén'a* „ich gehe“ = neup. شوم (*šawam*), spätere Aussprache *šuwam*, altb. *šû* (*šû*); *nusén'a* „ich schreibe“ = neup. نویسم (*nivîsam*); — *muš* „Maus“, vgl. altind. *músha*; *tu* „du“ = neup. تو (*tô*), spätere Aussprache *tû*; *du* „zwei“ = neup. دو (*dû*). — Manchmal repräsentirt es eine Zusammenziehung von *ó* (*au*), z. B. *umîd* „Hoffnung“ = neup. امید (*omêd*), spätere Aussprache *umîd*; *suând* „Schwur“ = neup. سوگند (*saugand*); *zuđn* „Zunge“ = neupers. زبان (*zabân*), wonach die Zaza-Form zunächst statt *zauan* steht. In den Formen *merén'u* „er stirbt“ = neup. میرد (*mîrad*) *kén'u* „er macht“ = neup. کند (*kunad*), *kišén'u* „er tödtet“ =

neup. کند (*kušad*) entspricht *u* altem *a*; in den Formen *destru* „die Hand“ = neup. دسترا (*dast-rá*), *lingeru* „den Fuss“ = neup. لنگرا (*lingrá*), *li' eru* „dem Fuchse“ = neup. روبادرا (*róbádrá*) sogar altem *á*. — In *hérgu* „ein Jeder“ = neup. هرک (*harkih*), *umíd* „Hoffnung“ = neup. امید (*oméd*), spätere Aussprache *umíd*, ist *u* als Trübung von *i*, *í* aufzufassen.

û hat in den meisten Fällen seine Quantität eingebüsst; in *súr* „roth“ = neup. سرخ (*surkh*), alth. سړواښ (*çukhra*) ist es als Ersatzdehnung für den abgefallenen Guttural anzusehen.

ü ist ebenso wie im Kurmângî zu betrachten. Beispiele dafür sind: *merdüm* „Mensch“ = neup. مردم (*mardum*), *súr* „roth“ = *súr*, neup. سرخ (*surkh*).

o als Verdampfung von *a* nach *خو*, wie im Kurmângî, tritt es in *χoe* „sich“ = neup. خود (*khFad*), *koén'a* „ich schlafe“ = altind. *svap*, auf; in *koi* „Berg“ = neup. کوه (*koh*), altpers. *kaufa*; *dost* „Freund“ = neup. دوست (*dóst*), altpers. *dausta*, erscheint es als Verkürzung von *o*; in *kotér* „Taube“ endlich stellt es eine Verkürzung von später entstandenem *au* (*kauter* aus *kabótar*) dar.

ô entspricht altem *ó* (= *au*), z. B. *estór* „Pferd“ = alth. *çtaora* (*çtaora*); *góst* „Fleisch“ = neup. گوشت (*góst*); *kór* „blind“, = neup. کور (*kór*), arm. *kuir* (*kuir*); *eiroe* „heute“ = neup. امروز (*imróz*); *ró* „Bach“ = neup. رود (*ród*).

o ist eine Schwächung des *u*; in welchem Verhältnisse es zu *u* steht, ist mir nicht recht klar. Fälle dafür sind: *nošt* = neup. نوشت (*nivišt*), neuere Aussprache *nuvišt*; *dodú* „ein Vogel“ = *dudú*, *nónge* „Nagel“ = neup. ناخن (*náhkun*), wo das *e* mit dem *u* in *éstu* = neup. است (*ast*) verglichen werden dürfte. — vgl. ferner *sohá* „Morgen“ = arab. صبح.

ai stellt eine breite Aussprache des *á* (wie *ei* des *a*) dar, z. B. *waišt* „er beehrte“ = neup. خواست (*khFást*); *wai* „Schwester“ = neup. خواهر (*khFáhar*); in *hautái* „siebenzig“ = neup.

هفتاد (*haftád*), *heštai* „achtzig“ = neup. هشتاد (*haštád*), *nauá* „neunzig“ = neup. نود (*navad*) entspricht das *i* vor *ai* einem alten Dental; ob es aber so wie im Neupersischen (vgl. Beiträge zur Lautlehre des Neupersischen I, S. 22) zu erklären ist, bleibt mir etwas zweifelhaft.

eš entspricht altem *é*, *ai*, z. B. *ešfmi* „Holz“ = neup. هیزم (*hézam*), altb. *aešma*; *kešna* „Mädchen, Tochter“ = altb. *kainé*; meistens stellt es aber eine breite Aussprache von *a*, seltener *á* dar, z. B. *kešt* „acht“ = neup. هشت (*hašt*); *zeindán* „Kerker“ = neup. زندان (*zindán*), altb. *zantu*; *šesti* „sechzig“ = neup. شست (*šast*); *seit* „hundert“ = neup. صد (*sad*), *meiyés* „Fliege“ = neup. مگس (*magas*), *vein* „Stimme, Bekanntmachung“ = neup. بانگ (*báng*).

au entspricht altem *av*, z. B. *đau* „Gerste“ = neup. جو (*jav*), altb. *yava*; *yau* „einer“ = altb. *aéva*, *nau* „neun“ = altb. *navan*; meist stellt es aber eine Zusammenziehung von altem *a* und darauffolgendem in *v* erweichtem Labial dar, z. B. *aúk* „Wasser“ = neup. آب (*áb*), altb. *áp*; *haut* „sieben“ = neup. هفت (*haft*), altb. *kaptan*; *geráut* „er ergriff“ = neup. گرفت (*girift*), altb. *gërëw*, *gërëpta*; *šau* „Nacht“ = neup. شب (*šab*); *lau* „Lippe“ = neup. لب (*lab*); *bauk* „Vater“ = neup. باپ (*báp*); *vaúra* „Schnee“ = altb. *vafra*. In *paudén'a* „ich koche“ = neup. پزیم (*pazam*) ist *au* ähnlich wie oben *ei* zu erklären. — Merkwürdig ist *đau* „Jemand“ = Pársi *čis* und *dau* „Dorf“ = neup. ده (*dih*), wo *au* neben älterem *i* erscheint.

II. Consonanten.

Das Consonantensystem des Zaza stimmt mit Rücksicht auf die im vorigen Aufsätze gegebene Lautübersicht mit dem des Kurmángf vollkommen überein. Dazu kommen noch zwei Laute, nämlich ein palatales *n* (*ń*) und ein im Anlaute vorkommendes *w*, das meistens an Stelle des *χ* (altb. *χ* und altes *sv*) eintritt.

k entspricht altem *k*, z. B. *kár* „Arbeit“ = neup. کار (*kár*); *kárdi* „Messer“ = neup. کارد (*kárd*), *keina* „Tochter, Mädchen“ = altb. کاینه (*kainé*); *kerd* „er machte“ = neup. کرد (*kard*); *koi* „Berg“ = neup. کوه (*kóh*). In *koén'a* „ich schlafe“ = altb. کوع (*gap*), altind. *svap* erscheint *k* an Stelle von χ getreten; in *kák* „Ei“ = neup. کایه (*kháyah*), hat sich das *k* gegenüber neup. *h* als solches erhalten.

g entspricht altem *g*, z. B. *gá* „Stier“ = neup. گاو (*gáo*); *geraut* „er nahm“ = neup. گرفت (*girift*); *góst* „Fleisch“ = neup. گوشت (*góst*); *engimyé* „Honig“ = neup. انگبین (*angubín*); *engist* „Finger“ = neup. انگشت (*angušt*); *derg* „lang“ = altb. درغه (*darégha*). — Daneben ist es eine spätere Schwächung von *k* z. B. *verg* „Wolf“, altb. věhrka (*věhrka*); *hérgu* „jeder“ = neup. هرکه (*harkih*). Altem *v* scheint *g* im Anlaute gegenüber dem Neupersischen und Kurmángí nicht zu entsprechen.

h entspricht neupersischem χ , z. B. *kák* „Ei“ = neup. کایه (*kháyah*); *ker* „Esel“ = neup. خر (*khar*). — In *árgós* „Hase“ = neup. خرگوش (*khargós*) ist das anlautende *h* abgefallen; in *kau* „Schlaf“ = neup. خواب (*khFáb*) ist *h* mit χ verwechselt. — In der Form *kének* „Kinn“ — neup. کینج (*zanakh*), altind. *hanu*, griech. γένυς, scheint *h* aus *gh*, das hier, wie oft in den eránischen Sprachen, sich behauptet hat, erhärtet zu sein.

χ dieses kommt im Zaza als Repräsentant eines alten *sv* selten vor, da dieses hier als *w* erscheint. — Ein Beispiel dafür ist χ óe selbst = neup. خود (*khFad*), wenn dieses nicht aus einem andern Dialekte entlehnt ist.

h entspricht wie in den eránischen Sprachen überhaupt altem *s*, z. B. *haut* „sieben“ = neup. هفت (*haft*), altind. *saptan*; *hérgu* „jeder“ = neup. هرکه (*harkih*), altind. *sarva*; *henzár* „tausend“ = neup. هزار (*hazár*), altind. *sahasra*. Als unorganische Aspiration im Anlaute (wiewohl das Zaza hierin sehr sparsam ist, z. B. *amuáni* „im Sommer“ gegenüber altb. *hama*), finden wir es in *héma* „aber“.

arab. اما (*ammá*) und *heißt* „acht“ = altb. آستان (*astan*). — In *hírye* „drei“ = altb. ثريد (*thri*) ist *h* aus *t*, *th*, in *herá* „breit“ = neup. فراخ (*farákh*) auf *f* (wie im Armenische *n*) entstanden.

ñ. Dieser Laut hat denselben Werth wie im Kurmángí. Fälle für ihn sind: *en̄gimyé* „Honig“ = neup. انگين (*angubín*); *en̄gíst* „Finger“ = neup. انگشت (*angušt*); *pepín̄g* „Kuckuk“; *bán̄* „Haus“ Hütte“; *zemán̄* „Zeit“, *zozán̄* „Sommerlager“ *zuán̄* „Zunge“; — *lín̄g* „Bein“, *pán̄đ* „fünf“; *ten̄đ* „wie viel“.

č entspricht neupersischem ج altem č, z. B. *teher* „vier“ = neup. چهار (*čahár*), altb. čathwaré (*čathwaré*); *ti* „was“ = neup. چی (*čih*); *tinén'a* „ich mähe“ = neup. چينم (*čínám*); *tim* „Auge“ = neup. چشم (*čásm*), *tá* „Stab“ = neup. چوب (*čúb*); *ten̄đ* „wie viel“ = neup. چند (*čánd*).

ǰ entspricht neup. ج, ز und altem *ǰ*, *y*, *č* (durch Erweichung), z. B. *ǰá* „Ort“ = neup. جای (*ǰái*), *ǰau* „Gerste“ = neup. جو (*ǰav*) altb. yava (*yava*); *pán̄đ* „fünf“ = neup. پنج (*panǰ*), altb. pančan (*pančan*); *navróda* „Mittag“ = Kurmángí *nivró* = neup. *nimróz* (*nimróz*) vom altb. naema (*naema*) und raocó (*raocó*). Merkwürdig ist *ǰál* „bitter“ = Kurm. *tál* = neup. تلخ (*talkh*), worin altes *t* (erweicht *d*) in *ǰ* verwandelt erscheint.

y entspricht altem *y*, z. B. *yau* „einer“ = neup. يك (*yak*), aus *yfak*, *aiwak* entstanden = altb. aeva (*aeva*); *yén'a* „ich komme“ = neup. ايم (*áyam*) = *á* + *yá*; *myán̄* „Mitte“ = altb. maidhya (*maidhya*) = neup. میان (*miyán*). In der Form *meiyés* „Fliege“ = neup. مگس (*mogás*) scheint das *y* Vertreter eines älteren *g* zu sein.

ñ. Dieser Laut findet sich nur in der Partikel *ne* nicht = neup. نه (*nah*) und der mit derselben zusammengesetzten Formen und scheint im Ganzen altindischem न, malayischem န zu entsprechen.

š entspricht neupersischem ش, altb. š , z. B. *en̄gíst* „Finger“ = neup. انگشت (*angušt*), *šau* „Nacht“ = neup. شب (*šab*), altb.

𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (khshapan); *émšoe* „diese Nacht“ = neup. امشب (*im šab*); *kišén'a* „ich tödte“ = neup. کتم (*kušam*), vgl. altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥 (*kush*); *góšt* „Fleisch“ = neup. گوشت (*góšt*); *šēš* „sechs“ = neup. شش (*šas*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (khshvas); *šimá* „ihr“ = neup. شما (*šumá*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 (yúshmakēm); *šúen'a* „ich gehe“ = neup. شوم (*šavam*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥 (*šu*); *hešt* „acht“ = neup. هشت (*hašt*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*astan*).

ž kommt im Zaza verhältnissmässig selten vor, es scheint ganz neupersischem ž zu entsprechen. Fälle dafür sind: *gížžik* „Haar“; *tíži* „Schein, Glanz“, vielleicht = neup. تیز (*téz*),

t entspricht neupersischem ت, älterem t, z. B. *enğıst* „Finger“ = neup. انگشت (*angust*); *estár* „Stern“ = neup. ستاره (*sitárah*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (čtárē); *estór* „Pferd“ = neup. ستور (*sutór*) altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (čtaora); tu „du“ = neup. تو (*tó*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*tava*); *estu* „er ist“ = neup. است (*ast*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*açti*).

d entspricht neupersischem د, altem d, seltener z (*gh*), z. B. *dá* „er gab“ = neup. داد (*dád*), *dár* „Baum“ = neup. درخت (*dirakht*); *des* „zehn“ = neup. ده (*dah*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*dačan*); *derg* „lang“ = neup. دراز (*diráz*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*darēgha*), *dendán* „Zahn“ = neup. دندان (*dandán*); *dēst* „Hand“ = neup. دست (*dast*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*zaçta*), altind. *hasta*.

s entspricht neup. س und sowohl älterem ç als s, z. B. *pes* „Vieh“ = neup. پاچو (*paçu*); *se* „hundert“ = neup. سد (*sad*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*çata*); *séra* „Jahr“ = altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*çarēdha*), altind. *çarad* „Herbst“; *sepí* „weiss“ = neup. سپید (*sipéd*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥𐭥 (*çpaeta*); *siá* „schwarz“ = neup. سیاه (*siyáh*), altind. *çyáva*; *estár* „Stern“ = neup. ستاره (*sitárah*), altind. *star*; *estór* „Pferd“ (Lastthier und Ochs) = altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (čtaora), vgl. altind. *sthúra*; *estu* „er ist“ = neup. است (*ast*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*açti*), altind. *asti*. In den Formen *des* „zehn“ = neup. ده (*dah*), altb. 𐭪𐭥𐭥𐭥𐭥 (*dačan*) — *mási* „Fisch“

= neup. ماهی (*máhi*), altb. маҫыа (*maçya*) hat das Zaza gegenüber neupersischem *s* das alte *ç* aufrecht erhalten.

z entspricht neupersischem *z*, altbaktrischem *z*, z. B. ez „ich“ = altb. азэм (*azém*); *zerd* „gelb“ = neup. زرد (*zard*), altb. زایریتا (*zairita*); *bizyá* „Ziege“ — *bizyék* „Ziecklein“ = neup. بز (*buz*), altb. بۇزا (*búza*); *nezdi*, *nizdi* „nahe“ = neup. نزدیک (*naxdík*), altb. نازدا (*nazda*), *zuán* „Zunge“ = neup. زبان (*zabán*), altb. هیزوا (*hizva*).

In manchen Fällen hat auch das Zaza gleich dem Kurmângí (vgl. den vorigen Aufsatz S. 16) im Anschlusse an die osterânischen Dialekte das *z* gegenüber dem westerânischen *d* bewahrt; z. B. *zer* „Herz“ = neup. دل (*dil*), altb. زەردھاەم (*zêrêdhaém*); *zána* „ich weiss“ = neup. دانم (*dánam*), altb. زان (*zan*).

n entspricht neup. ن, altem *n*, z. B. *nau* „neun“ = neup. نه (*nuh*), altb. наван (*navan*); *nán* „Brod“ = neup. نان (*nán*), arm. նկան (*nkan*); *nošt* „er schrieb“ = neup. نوشت (*nivišt*), altpers. *ni+pis*. In dem Worte *henzár* „tausend“ = neup. هزار (*hazár*), altb. հառա (*hazañra*), ist der Nasal ein späterer, unorganischer Zusatz.

r und **l**. Diese beiden Laute entsprechen neupersischem *r* und *l* und stimmen vollkommen mit denselben im Kurmângí überein (vgl. den vorigen Aufsatz S. 17), z. B. *estár* „Stern“ = neup. ستاره (*sitárah*), altb. ەتارە (*çtárê*); *estór* „Pferd“ = altb. ەتاورا (*çtaora*); *rí* „Bart“ = neup. ریش (*rés*); *pird* „Brücke“ = altb. پەرەتو (*pêrêtu*); *lau* „Lippe“ = neup. لب (*lab*); *ling* „Bein“ = neup. لنگ (*ling*); *pel* „Flügel“ = neup. پر (*par*), altb. پارەنا (*parëna*).

p entspricht neupersischem پ, altem *p*, nach *s* auch *v*, z. B. *pai* „Fuss“ = neup. پای (*pái*), altb. пэдһа (*pádha*); *pánd* „fünf“ = neup. پنج (*panj*), altb. панҷан (*pançan*); *pes* „Vieh“ = altb.

پاشنه (*paṣṇa*); *páṣná* „Ferse“ = neup. پاشنه (*páṣnah*), alth. پاشنه (*páshna*), *sepí* „weiss“ = neup. سپید (*sipéd*), alth. سپید (*ṣpaeta*), altind. *ṣvêta*.

b entspricht neupersischem ب, altem *b*, z. B. *berd* „er trug“ = neup. برد (*burd*), alth. بَرَد (*bêrê*); *berz* „hoch“ = alth. بَرَز (*bêrêzat*), arm. բարձր (*barṣr*); *bîst* „er band“ = neup. بست (*bast*), alth. باستا (*baṣta*); — *bîzyá* „Ziege“ = neup. بز (*buz*), alth. بَز (*búza*); *bîrná* „er schnitt“ = neup. برید (*buríd*).

f entspricht neupersischem ف, z. B. *fil* „Elephant“ = neup. فیل (*fil*). Merkwürdig ist *ferén'a* „ich fliege“ = neup. پَرَم (*param*).

v entspricht altem *v* und lässt sich viel häufiger als im Neupersischen im Anlaute nachweisen, da es nicht so oft — wie es scheint, gar nicht — in *b* übergeht oder in *gu* verwandelt wird, z. B. *váúra* „Schnee“ = neup. بَرَف (*barf*), alth. وافر (*vafra*); *vará* „Lamm“ = neup. بَرَه (*barah*), Pehlevi وَرَك (*warak*); *varán* „Regen“ = neup. باران (*bárán*), alth. وارا (*vára*); *vîst* „zwanzig“ = neup. بیست (*bîst*), alth. وِصَیْتِ (*vîçaiti*); *vién'a* „ich sehe“ = neup. بینم (*bînam*), alth. وَاِن (*vaen*), *verg* „Wolf“ = neup. گُرْگ (*gurg*), alth. وَهْرَك (*vêhrka*).

w kommt nur im Anlaute vor und entspricht neupersischem خو, althaktrischem و, altem *sv*. Während in den meisten erânischen Dialekten das *h* vor dem *v* sich erhärtet hat, ist es im Zaza (wie im *Balúci*) als Spiritus im *v* aufgegangen; z. B. *wai* „Schwester“ = neup. خواهر (*khFáhar*), alth. وَاہَر (*qanharê*), altind. *svasar*; *warezá* „Neffe, Schwestersonn“ = neup. خواهرزاده (*khFáharzádah*); *waišt* „er wünschte“, *wazén'a* „ich wünsche“ = neup. خواست (*khFást*), خواهم (*khFáham*); *wend* „er las“ = neup. خواند (*khFánd*), altind. *svan*; *wes* „gut“ = neup. خوش (*khFas*).

m entspricht neupersischem م, altem *m*, z. B. *má*, wie = neup. ما (*má*), alth. ماہَم (*ahmákem*); *mási* „Fisch“ = neup. ماهی (*máhi*), alth. ماچیا (*maçya*); *már* „Schlange“ = neup. مار (*már*), alth.

... (mairya); *merd* „Mann“ = neup. مرد (*mard*); *mydn* „Mitte“ = neup. میان (*miydn*), altb. ... (*maidhya*).

Was die Lautgesetze des Zaza betrifft, so will ich selbe an jene des Kurmángí anschliessen und dabei, wie dort, die Consonanten den Vocalen vorangehen lassen. (Vgl. das vorige Heft S. 19).

I. Consonantenerweichung.

I. Guttural: *suánd* „Schwur“ = neup. سوگند (*saugand*); *per'en* „Hemd“ = neup. پراهن (*péráhan*); *dauán*, „Dorfbewohner“ = neup. دهقان (*dihkán*), mit dem altb. دقچو (*daqyu*) zusammenhängend.

II. Dental: *ramía* „er floh“ = neup. رمیده (*ramídah*); *dáa* „gesehen“, *ex dítán* „ich habe gesehen“ = neup. دیده (*dídah*), دیدم (*dídám*); *duyés* „zwölf“ *du + des*.

III. Labial: Hieher gehören alle jene Fälle, die zuletzt unter *au* aufgezählt worden sind.

II. Assimilation.

Sie ist wie in Kurmángí sowohl progressiv als retrograd. Man vergleiche:

tim „Auge“ = neup. چشم (*cašm*); — *két* „Bär“ = Kurm. *kirt*, altind. *rksha*; *šit* „er wusch“ = neup. شست (*šust*); *šéme* „Sonnabend“ = neup. شنبه (*šanbih*); *gerén'a* „ich gehe“ = neup. گردم (*gard-am*); *tárés* „vierzehn“ = *tár + des*; *hautés* „siebzehn“, *heištés* „achtzehn“ = *haut + des*, *heišt + des*.

III. Abwerfung.

sepí „weiss“ = neup. سپید (*sipéd*), *nezdí*, *nizdí* „nahe“ = نزدیک (*nazdík*); *rí* „Bart“ = neup. ریش (*rés*); *se* „hundert“ = neup. صد (*sad*); *zer* „Herz“ = altb. زرخه (*zeredhaém*); *súr*,

sur „roth“ = neup. سرخ (*surkh*); *tú* „Stock“ = neup. چوب (*čúb*); *berá* „Bruder“ = neup. برادر (*birádar*); *téne* „Kinn“ = neup. زنج (*zanakh*). Hieher gehören auch die Verbalformen, welche alle den Schlussconsonanten abgeworfen haben, z. B. *wén'a* „ich esse“, = neup. خورم (*khFaram*); *vién'i* „wir sehen“ = neup. بینیم (*binám*) etc. Manche Formen sind dagegen merkwürdig gut erhalten, z. B. *kárdi* „Messer“, *pyrd* „Brücke“ etc.

Was die Vocale anlangt, so sind folgende zwei Fälle zu betrachten:

I. Zusammensetzung.

Ist nicht so häufig nachweisbar wie im Kurmángt, z. B. *nošt* „er schrieb“ = neup. نوشت (*nivišt*); *nusén'a* „ich schreibe“ = neup. نویسم (*nivísam*); *nú* „er ist nicht“ = *ne+u*.

II. Dehnung.

Hieher gehören einzelne unter *i* und *ú*, besonders aber unter *ei* angeführte Fälle.

Bei den Vocalen ist noch einer Eigenthümlichkeit des Zaza zu erwähnen, nämlich einer Art Vocalnachklang am Ende von consonantisch auslautenden Formen. Diese Erscheinung als einen Zug gewisser Alterthümlichkeit zu betrachten, gestattet wohl nicht der sonst ganz moderne Typus der Sprache. Man vergleiche folgende Fälle: *byáre* (86) „bringe“ = neup. بیار, *mébere* (63) = مبر, *bitine* (50) = بچین, *paúde* (51) = پز, *ésta, ésti, éstu* = هست, *myerde* (80) = مرد, *náme* (49) = نام, *myanéni* (49) = میانین, *déwi* (50) = دیو etc.

B. F o r m e n l e h r e.

J. Nomen.

Hier ist vor allem eine Bildung bemerkenswerth, nämlich mittelst *-ye*, die sich, so viel mir bekannt ist, in keiner verwandten eránischen Sprache nachweisen lässt, z. B. *ásm-ye* „Himmel“ =

neup. اسمان (*ásmán*); *engim-ye* „Honig“ = neup. انكين (*angubín*); *bix-yá* „Ziege“, neup. بز (*buz*), altb. بز (*búza*); *hár-ye* „drei“ = altb. اټ (*thri*); *gámye* „ein wenig“ = neup. گام.

Daneben ist noch eine Bildung in *-na* anzumerken, z. B. *báljś-ná* „Kissen“ = neup. بالش (*báljś*), altb. بالش (*baréziš*), altind. *barhis*; *měyś-na* „Schaf“ — neup. ميش (*měš*), altb. ميش (*maesha*). Diese Bildung lässt sich passend mit der neupersischen in *-án* und der armenischen in *ն* = älterem *-ana* vergleichen (vgl. meine Bemerkungen bei Kuhn und Schleicher Beiträge III.)

Als Zeichen des Plurals finden wir im Zaza *-án*; die andere Pluralendung scheint hier nicht im Gebrauche zu sein. Z. B. *berardán* „Brüder“, *dánmėrdán* „Helden“ = neup. جوانمردان; *děst-án* „Hände“, *rayer-án* „Wege“, *řim-án* „Augen“, *eil-án* „Kinder“ — *lauwán* „Lippen“, *lingán* „Füße“.

Der Genitiv wird mittelst der اضافت umschrieben und ihre Form lautet hier *i*, *e*, *a*, selbst *u*. z. B. *řimán-i* *hasanéki* (53), *sér-i* *yau koi* (49), *myán-e* *řau* „Mitte der Nacht“ (83), vgl. ferner *ařiret-a* *řýma* (58), *děst-u-rášt* (3).

Als Zeichen des Accusativs dient *ra* (auch *ri*, *ru*) oder *e* (auch *i*), z. B. *estáre-ra* (4), *róđe-ra* (4), *pařá-ri* (84), *ařai-ri* (72), *děst-ru* (71), *řid-i rářti-ru* (64), *lingeru* (86) = *děšt-e* (49), *haber-e* (84), *ga-i sýr-i* (53), *kařit-i* (51), *debáb-e* (Acc.), *dėw-i* (Dat.) S. 50. Oft wird auch jedes Zeichen des Casus weggelassen, z. B. *yau kařit* (51) *řemám* (85), *lue* (85).

Der Local hat das Suffix *de*, *di*, z. B. *sėre-de* (3), *zeindán-de* (56), *másė-de* (3), *mesáři-di* (83).

Das Adjectivum wird mit dem Substantivum mittelst der Idáfat verbunden, die wahrscheinlich wie oben als *i*, *e*, *a*, *u* auftreten kann, z. B. *gá-i sýr-i* (53), *řid-i rářti-ru* (64), *děst-u rářt* (3), *bera-i myánėni* (49).

Die Numeralia des Zaza lauten folgendermassen:

1 <i>yau</i> ,	6 <i>řėř</i> .
2 <i>dı</i> .	7 <i>haut</i> ,
3 <i>hırye</i> .	8 <i>heışt</i> .
4 <i>řehér</i> ,	9 <i>nau</i> .
5 <i>pánd</i> .	10 <i>des</i> .

20 <i>vist.</i>	70 <i>hautai.</i>
30 <i>híris, hyéris = hír + des.</i>	80 <i>heištaí.</i>
40 <i>ťaurés = źaur + des.</i>	90 <i>nauai.</i>
50 <i>pāñdas = pāñđ + des.</i>	100 <i>seit, set, se.</i>
60 <i>šésti, šeisti.</i>	1000 <i>henzár.</i>

Bemerkenswerth sind hier besonders die Ausdrücke für „Dreissig, Vierzig, Fünfzig“ gegenüber dem neupersischen سیچاه, چهل, سی. Die Ordnungszahlen werden mittelst des Suffixes *in* gebildet, z. B.:

Der erste: <i>verie, veryén'e.</i>	Der sechste: <i>šésin.</i>
Der zweite: <i>diin, diéne.</i>	Der siebente: <i>hautin.</i>
Der dritte: <i>híryin, hírine.</i>	Der achte: <i>heištin.</i>
Der vierte: <i>ťeherin.</i>	Der neunte: <i>nauwin.</i>
Der fünfte: <i>pāñđin.</i>	Der zehnte: <i>desin.</i>

Die Formen des Personalpronomens sind folgende:

1. Person sing.: *ex, me, plur. má, me.*
2. Person sing.: *tu, te (š1), ti (81), plur. šuma (š0), šuma (62, 81).*
3. Person sing.: *ya, yai, dai, aya, plur. ye (74).*

Die Declination des Pronomens weicht von der des Nomens nicht ab.

Der Genitiv wird mittelst der Idáfat umschrieben, z. B. *keina-i min-a pile (š1), keif-e me (š8), džšmén-i men-u (71), destán-i lingán-i tue (š3), émer-i yai (1), aširet-a te (š8), aširet-a má (š8), véng-i me (2), baúk-i šima (3), aširet-a šuma (š8), berár ye-ni (49)*, welche letzte Form sich ganz an's Mázandaráni anlehnt (vgl. Beiträge I, S. 16).

Als Dativ- und Accusativzeichen dient *ra*, hier meist unter der Form *ri* auftretend, z. B. *méri (83), mýri (67, 84), tóeri (š1), téra (82) túeri (83), mára (š0), mári (š0) sumári (62), šimári (67)*. — Oft fehlt aber jedes Zeichen eines Casus, z. B. *mí (86), túe (71), má (63)*.

II. Verbum.

Das Verbum schliesst sich im Ganzen an denselben Redetheil im Kurmángí an; ein Punkt, nämlich die Bildung von Präsensstämmen mittelst *-ana* mahnt neben dem ersteren besonders an's Mázandaráni (vgl. Beiträge I, S. 19).

(Müller.)

Diese Bildung erstreckt sich nur auf das Präsens indicativi. Beispiele dafür sind: *šučn'a* „ich gehe“ = neup. شوم (*šawam*); *wén'a* „ich esse“ = *wér-n'a* = neup. خورم (*khFaram*); *tinén'a* „ich sammle, schneide Getreide“ = neup. جيم (*čínam*) = altb. *či+nu*; *dána* „ich gebe“ = neup. دهم (*diham*); *paudén'a* „ich koche“ = neup. پزم (*paxam*); *kisén'u* „er tödtet“ = neup. كد (*kusad*) etc. Auffallend ist der Mangel dieses Zeichens beim Imperativ und Coniunctiv, und etwas befremdend der auf der vorletzten Silbe ruhende Accent, was in mir den Verdacht erregt, hinter der Form eine Zusammensetzung des Participium präsent. in *án* mit dem Verbum substantivum zu suchen.

Die Formen des Verbum substantivum, das wie in den persischen Dialekten mit den Personalendungen des Verbums überhaupt zusammenfällt, lauten:

Singular.	Vgl. Kurmângî.
1. Person: -a	-m, -me.
2. Person: -i	-i.
3. Person: -a, -e, -i, -u ¹⁾	-a, -e.
Plural.	
1. Person: -i	-in.
2. Person: -i	-in.
3. Person: -i	-in.

Man sieht daraus, dass das Zaza in Bezug der Suffixe sich an's Kurmângî vollkommen anschliesst, in der lautlichen Zersetzung derselben aber demselben vorangeschritten ist.

Beispiele für das Verbum substantivum sind:

- Singular. 1. Person: *ex yizmkâr-a* (71), *ex merdum-u árewánti-a* (83), *está* (50) = هستم.
 2. Person: *te xa'in-i* (63).
 3. Person: *wés-a* (2), *seš rōđ-a* (2), *kór-i* (2), *wexír-u* (84), *dét-u* (85), *árewántiy-u* (85), *gér-m-u* (85), *wés-u* (81, 82),

¹⁾ Vgl. besonders im Ossetischen Tag y (Die Coniugation des ossetischen Verbums, S. 4).

kādra-ú (67). Bemerkenswerth ist die Form *ésta, ésti, éstu* (58, 59) = neup. هست (kast).

Plural. 1. Person: *kādre-í* (73), *má kirdān-i*.

2. Person: *šúma qām-i* (50).

3. Person: *ésti* (3) = neup. هستند (hastand).

Ich will nun im Nachfolgenden die Beispiele für die einzelnen Tempora und Modi anführen, wobei ich mich an die im vorigen über das Kurmāngj handelnden Aufsätze eingehaltene Ordnung anschließen will.

Präsens.

Singular. 1. Person: *paudén'a* (52) = neup. بزم (pazam), *kén'a* (52) = neup. کنم (kunam), *nušen'a* (52) = neup. نویسم (nivisam), *wén'a* (50) = neup. خورم (khfaram), *šúén'a* (52) = neup. شوم (šawam).

2. Person: *šúén'i* (52) = neup. شوی (šawé), *wazén'i* (83) = neup. خواهی (khfáhé), *dāni* (55) = neup. دهی (dihé).

3. Person: *zāna* (51) = neup. داند (dānad), *persén'a* (80) = neup. برسد (pursad), *vyenén'a* (80) = neup. بیند (bīnad), *ferén'u* (3) = neup. برد (parad), *merén'u* (1) = neup. میرد (mīrad), *kišén'u* (86) = neup. کشد (kušad), *nezānu* (85) = neup. نداند (nadānad), *wazén'u* (84) = neup. خواهد (khfāhad).

Plural. 1. Person: *kén'i* (73) = neup. کنیم (kunīm), *vién'i* (4) = neup. بینیم (bīnīm), *šúén'i* (60) = neup. شویم (šawīm).

2. Person: *zāni* (4) = neup. دانید (dānéd), *tinén'i* (50) = neup. چنید (čīnéd), *šúén'i* (60) = neup. شوید (šawéd).

3. Person: *kišén'i* (70) = neup. کنند (kušand), *kén'i* (73) = neup. کنند (kunand).

Aorist. I.

Singular. 1. Person: *waište* (85) = neup. خواستم (khfāstam), *dā* (4) = neup. دیدم (dīdam).

2. Person: *amei* (54) = neup. آمدی (*amadé*).

3. Person: *ámé* (85) = neup. آمد (*amad*).

Plural. 2. Person: *kišti* (72) = neup. کشتید (*kuštéd*).

3. Person: *rai kéri* (85) = neup. راه کردند (*ráh kardand*),
geraúti (65) = neup. گرفتند (*giriftand*).

Aorist. II.

Singular. 1. Person: *me dí* (80) = neup. دیدم, *me geraút* (64)
= neup. گرفتم, *me kišt* (66, 72) = neup. کستم.

2. Person: *tu dí* (60) = neup. دیدی, *túe kišt* (66) = neup. کشتی.

3. Person: *nošt* (51) = neup. نوشت, *geraút* (51) = neup. گرفت, *kérd* = کرد,
berd = برد.

Perfectum.

Singular. 1. Person: *mérda* (74) = neup. مرده ام, *bia* (61) =
neup. بوده ام (*búdah-am*), *ámeia* (68) = neup. آمده ام.

2. Person: *tue kišt-u* (72, 81) = neup. کشته.

3. Person: *kérdu* (52) = neup. کرده است, *amaú* (81) = neup.
آمده است, *noštu* (51) = neup. نوشته است, *dau* (52) = neup.
داده است.

Plural. 3. Person: *róništei* (51).

Plusquamperfectum.

Singular. 1. Person: *me nenóšt bé* (52) = neup. نوشته بودم.

2. Person: *dí be* (81) = neup. دیده بود.

Erzählender Aorist.

Singular. 3. Person: *dai* (85) = دادی, *geraúti*, *wérđi* (83)
wo „er ass“ zu übersetzen ist = neup. خوردی, *auňai* (83).

Plural. 3. Person: *auňai* (49), *veđiai* (49) etc.

Conjunctiv-Futurum.

Singular. 1. Person: *bi kéra* (56) = بکم, *váda* (84), *bén'a* (54)
vgl. *ánu*.

2. Person: *baúni* (51) „du wirst sehen“.

3. Person: *bikeru* (49), *bobu* (49), *biksu* (64), *biáru* (51).

Plural. 1. Person: *bikéri* (72), *bikši* (62), *bišini* (49), *némiri* (75).
 2. Person: *bikéri* (55).

Imperativ.

Singular: *bide* (51) = بدّه, *šue* (51, 85) = بشو, *paúže* (51),
 = بز, *bišu* (85) = بشو, *mékše* (83) = مکنس.

Plural: *bikéri* (85), *bikši* (64), *byári* (84), *métersi* (50).

Beispiele für das Passivum, welches ebenso wie im Kurmángí und den neupersischen Dialekten behandelt wird, sind: *ez geraúta, árda, bistá* (56) = گزفته شده ام, اورده شده ام, بسته شده ام. *kíštu* (80) = گشته شده است, *eíštu* (80), *kíšti* (64, 75) = گشته شده اند.

Nach dieser Skizze stellt sich das Zaza als ein vom Kurmángí in vielen wesentlichen Punkten verschiedener Dialekt dar. Im Ganzen steht es hinter demselben zurück; so hat es besonders die Verbalendungen stark zerrüttet, ebenso die Casusendungen der Substantiva nicht in derselben Reinheit erhalten. Damit geht die Erweichung und endliche Vocalisirung der Labialen Hand in Hand. Dagegen hat es manche alterthümliche Züge vor dem Kurmángí voraus, wozu wir besonders die Erhaltung des *v* im Anlaute (S. 11) und manchmal des palatalen *s* gegenüber dem *h* des Neupersischen und Kurmángí (S. 9) rechnen müssen. Ebenso hat hier die unorganische Aspiration im Anlaute nicht so stark wie dort (vgl. Beiträge II, S. 3) um sich gegriffen, sondern bewegt sich in den mässigen Grenzen der neupersischen Schriftsprache. Als demselben eigenthümlich und an das Balúčí und das Altpersische der Keilinschriften erinnernd ist das *w* im Anlaute gegenüber dem *خو* des Neupersischen und dem χ des Kurmángí zu betrachten (vgl. S. 11).
